

## La voix de l'opposition de gauche

Le FN remercie l'Union Européenne et ses partisans :  
l'UMP, le PS, le PCF, le PG, EE-Les Verts, le PRG, le MRC, etc.

**Le 6 mars 2011**

Quand les conditions objectives sont plus que mûres pour la partie de la classe ouvrière la plus frappée par les inégalités sociales, qu'une large couche de la petite-bourgeoisie ne supporte plus de voir son mode de vie se dégrader jour après jour, que ni l'un ni l'autre ne peut pas passer à l'action contre le régime parce que les partis censés représenter leurs intérêts soutiennent de fait le régime, et qu'aucun parti ouvrier révolutionnaire n'est parvenu à s'imposer comme une alternative crédible à ces partis et au parti de l'ordre, la conjonction de ces facteurs les conduit à s'en remettre à l'extrême droite en désespoir de cause.

Ceux qui ont refusé d'envisager dans la foulée de la défaite de la mobilisation sur les retraites un revirement à court terme de l'état d'esprit des masses, souvenez-vous de leurs discours, à les entendre les travailleurs restaient mobilisés et on allait voir ce qu'on allait voir dans les semaines ou mois à venir et on n'a rien vu venir évidemment puisqu'en réalité la mobilisation des masses avaient déjà commencé à refluer, ou qui passaient leur temps à diaboliser le FN au lieu de chercher à comprendre quels facteurs favorisaient sa popularité, ne pouvaient pas prévoir une telle évolution et encore moins l'expliquer aux travailleurs.

En revanche, nous n'avions franchement pas prévu d'intervenir sur ce terrain-là aussi tôt, celui des élections présidentielles qui n'auront lieu que dans 14 mois, mais l'actualité politique nous y oblige, sauf à se défilier lâchement et laisser le champ libre aux interprétations des opportunistes, ce qui n'est pas dans nos habitudes. N'en déplaise encore une fois à ceux qui traitent à la légère les sujets d'actualité qui alimentent les conversations dans les bistrotts ou les vestiaires des usines ou des chantiers et à travers lesquels le gouvernement relayé par les médias distille sa propagande réactionnaire.

Dans les pays où la classe ouvrière et la petite-bourgeoisie sont bâillonnées et toute forme d'opposition au régime férocement réprimée, pour faire entendre leur voix elles n'ont plus d'autre solution que se soulever pour renverser le pouvoir en place dans un premier temps et le régime dans la foulée.

Dans les pays comme la France où la stabilité du régime repose essentiellement sur la collaboration de classe entre l'ensemble des partis qui participent au bon fonctionnement des institutions, il est logique qu'avant d'en arriver à se soulever la classe et les masses s'en remettent aux partis qui n'ont jamais gouverné et qui pourraient se retrouver en position d'y parvenir, or il n'en existe qu'un dans ces cas-là, le FN, étant donné que tous les autres partis qui se réclament de la classe ouvrière ou de "gauche" demeurent marginaux ou n'ont aucune existence nationale ou ne sont pas ancrés dans toutes les couches de la population ou encore apparaissent aux yeux des travailleurs comme des appendices du PS ou du PCF.

C'est la politique du gouvernement Sarkozy-Fillon soutenue par le PS et ses satellites ainsi que les appareils des syndicats qui est responsable de la montée du FN, ainsi que la politique de l'UE avec laquelle se confond celle du gouvernement. Cette politique résolument antisociale et ouvertement réactionnaire est le produit de la crise que traverse le capitalisme et la concurrence féroce que se livrent les différents impérialismes ou Etats capitalistes pour conserver leur place sur le marché mondial.

Nombreux sont ceux qui mettent l'accent sur la question de l'immigration pour éviter d'aborder les véritables problèmes engendrés par la survie du capitalisme et sa nouvelle orientation depuis au moins deux décennies.

Il y a trois jours, en différé sur TV5Monde Asie, j'ai regardé un numéro de l'émission Envoyé spécial dont la première partie était consacrée aux dizaines de milliers de chauffeurs routiers qui sillonnent quotidiennement les routes de France et dont un certain nombre d'entre eux, des milliers et ce n'est qu'un début, sont originaires de pays d'Europe centrale jusqu'en Turquie incluse, possibilité qui leur a été accordée par une directive de l'UE retranscrite dans le droit français.

Au premier abord, on se dit qu'il faut bien que tout le monde travaille, quel mal y aurait-il ici. Lors d'un contrôle effectué par des douaniers dans une ville dont je n'ai pas noté le nom, le journaliste demande à un douanier combien de chauffeurs routiers il a contrôlé, il répond 120, le journaliste lui demande alors combien parmi eux étaient de nationalité française, il a répondu un seul, et de préciser que la législation actuelle est encore restrictive et qu'à partir de 2014 elle sera totalement libéralisée, ce qui ne fera qu'amplifier le mouvement actuel qui se traduit ainsi, les patrons préfèrent embaucher un chauffeur originaire de Tchéquie, Pologne, Roumanie, Slovénie, Turc, etc. qu'il paie généreusement 800 euros net par mois au lieu de recourir à un chauffeur français dont le salaire net indemnité journalière incluse monte à 2500 euros. Donc si aujourd'hui sur 120 chauffeurs un seul est français, en 2014 il n'y en aura plus aucun, sans doute avant d'ailleurs.

La question n'est pas de s'en prendre à des chauffeurs originaires d'autres pays qui viendraient enlever de la bouche le pain des chauffeurs français, mais de se demander quel emploi il va rester pour les travailleurs français, qu'est-ce qui se passe dans leurs têtes face à cette situation quand ils savent ce qui les attend, pour leurs enfants ou petits-enfants aussi. Quand ils voient que le gouvernement et tous les partis institutionnels y compris leurs satellites se font les complices de l'UE, lorsque d'un côté ils constatent que ces chauffeurs routiers étrangers sont traités comme des esclaves par leurs patrons et qu'on leur réserve le même sort à terme ou le chômage, ils se disent que ce n'est plus possible, qu'il faut immédiatement un changement politique radical, or il se trouve que le FN tient un discours dans lequel il associe la question de l'immigration et de l'emploi tout en expliquant que c'est l'UE qui en est à l'origine avec la duplicité intéressée des patrons transporteurs, du coup, il est logique qu'ils finissent par se reconnaître dans ce parti sans toutefois et loin s'en faut partager son discours raciste et xénophobe.

Malheureusement, un parti comme le POI qui mène campagne depuis maintenant des décennies contre l'UE n'a pas été capable à ce jour de s'implanter dans toutes les couches de travailleurs, de trouver la bonne formule si l'on peut dire pour s'adresser aux travailleurs, à moins que ces dirigeants n'en aient jamais eu l'intention, ce qui est possible aussi, hypothèse que je défends. J'ai pris le POI comme exemple, parce que c'est le seul parti à mener sérieusement le combat sans ambiguïté contre l'UE, à quelques réserves près qui demeurent marginales soyons honnête.

La question qu'on doit se poser et qu'aucun commentateur ou journaliste ne posera à notre place, c'est pourquoi 66 ans après la fin de la seconde guerre mondiale, excusez du peu, c'est un parti d'extrême droite qui incarne le mieux aux yeux d'une masse grandissante de travailleurs manuels ou intellectuels leurs intérêts, et non un parti ouvrier. Sans vouloir polémiquer, j'y vois la faillite politique complète de la direction de tous les partis qui se sont réclamés du trotskisme après-guerre. Chacun est libre de partager ou non cette appréciation évidemment.

La victoire du socialisme repose notamment sur la capacité de la classe ouvrière à se doter d'une nouvelle direction politique, jusqu'à présent force est de constater qu'elle en a été incapable. Le sera-t-elle demain, rien n'est moins sûr puisque nos dirigeants s'avèrent à la fois totalement incapables de tirer le moindre enseignement de la lutte des classes, que des profondes transformations qu'ont connu la société et le monde depuis plus d'un demi-siècle, particulièrement lors des dernières décennies au cours desquelles nous avons assisté à une nouvelle division du travail à l'échelle mondiale et à l'émergence de nouvelles puissances économiques.

Quelle coïncidence, dans ma causerie d'hier qui se voulait plus légère que d'habitude, j'ai fait allusion au pif qui nous tenait lieu parfois de guide à défaut de certitudes, je ne pensais pas aussi bien dire, et dans la soirée je me suis mis à réfléchir à une question assez éloignée du sujet que nous venons d'aborder, avant d'en tracer au brouillon les grandes lignes à développer plus tard. Je vous les soumets ici.

On lit ou on entend, on répète parfois soi-même pendant des années une vérité relative qui au fil du temps à acquis une valeur de vérité absolue sans se donner la peine d'y réfléchir à nouveau, par exemple lorsqu'on affirme que les travailleurs voteraient par dépit pour tel ou tel parti, peu importe lequel en réalité puisqu'ils ne savent pas eux-mêmes pourquoi ils agissent de la sorte.

En psychanalyse, on caractérise les gestes répétitifs produits à notre insu qui finissent par perturber notre existence ou lui donner une direction qui ne correspond pas forcément avec notre aspiration au bien-être ou peuvent conduire à remettre en cause notre relatif équilibre mental ou psychologique, comme des actes inconscients de nature obsessionnelle, on dit alors que le patient est atteint de névrose obsessionnelle. Des

gestes qui remplissent une fonction précise dans la vie du patient, dont il tire satisfaction ou du plaisir plus ou moins consciemment sans en connaître l'origine profonde, le plus souvent il manifeste un blocage affectif ou émotionnel. Toujours est-il, ils peuvent devenir envahissants ou contraignants en ne procurant qu'une satisfaction furtive, ils remplissent un rôle de substitution sans l'avouer vraiment.

Quand les travailleurs votent par dépit, savent-ils vraiment pourquoi ? Non évidemment. Cherchent-ils à le savoir ? Pas forcément, ils manifestent de la défiance envers tous les partis, ce qui rentre par une oreille ressort aussitôt par l'autre sans qu'il n'en reste quoi que ce soit le plus souvent.

Pourquoi ne progressent-ils pas au cours de leur vie ? Pourquoi terminent-ils leur vie comme ils l'ont commencée en baignant dans la même ignorance du monde qui les entoure ? On pourrait trouver un tas de raisons à cela dont des raisons politiques bien sûr.

Je me souviens qu'à l'âge de 19 ans j'étais un jeune travailleur ignare au possible, un abruti au dernier degré, à faire de la peine à voir franchement, au point d'être quasiment incapable de lire quoi que ce soit sans l'aide d'un dictionnaire, d'ailleurs je ne lisais pas, cela aurait réclamé de ma part un effort à fournir au-dessus de mes forces. Pareil ou pire encore en écriture, 25 fautes garanties par page et encore en choisissant moi-même les mots que j'utilisais, c'était atroce. J'étais à classer parmi les couches les plus arriérées de ma classe. Pour avoir croisé depuis des gens de toutes catégories sociales, je me situais à l'époque au niveau de notre camarade de l'OCI Pierrot, éboueur de son état, en état d'ébriété avancée ou non, peu importe il était toujours égal à lui-même et moi aussi.

Pour ceux qui jusqu'à présent ignoraient d'où je viens, ils pourront ainsi mieux mesurer le chemin que j'ai parcouru pour en arriver où j'en suis aujourd'hui, très modestement et vous comprenez pourquoi.

Pour sortir de ma crasse ignorance, en tous points comparables à celles qui habitent des millions de travailleurs, j'ai certes rencontré des gens qui m'ont fourni de précieuses indications pour en sortir, dont eux-mêmes ne tiendront pas compte par la suite et ce qui causera leur perte, ce qui n'est pas le moindre des paradoxes, mais de toutes manières il ne pouvait pas fournir à ma place l'effort exceptionnel que je devrais accomplir pour sortir de cette condition détestable et source de tant d'humiliations, je m'en suis donc sorti tout seul à force de détermination et de persévérance. Comment ? Par la lecture, par l'étude presque de chaque mot que j'allais lire au départ dans des manuels scolaires ou de minuscules brochures de philosophie qui m'avaient été fournis au cours de mes rencontres. Ils étaient rédigés très simplement, mais encore extraordinairement compliqués pour mon cerveau sous-développé, cependant ces compilations de morceaux choisis demeuraient accessibles pour peu que j'avais lentement à mon rythme, surtout sans essayer de me leurrer sur ce que je comprenais ou non, je devais être impitoyable envers moi-même.

Je n'avais pas choisi la voie la plus simple pour progresser rapidement, surtout que j'interdisais à quiconque de me dicter quel ouvrage je devais lire une fois terminée la lecture de ces petits ouvrages ou quelle méthode de lecture me permettrait de progresser plus rapidement, je voulais me construire seul. Enfin conscient d'être un crétin fini, ce qui était déjà en soi un exploit, je ne tenais pas à ce qu'on interprète mes lectures à ma place, et pour tout vous avouer, je me rendrai compte plus tard qu'en réalité je n'avais pas retenu grand chose de toutes ces lectures pour ne pas dire rien du tout ou presque parce que j'étais passé à côté de pas mal de chose.

Cela étant, j'étais animé par une autre intention que devenir plus intelligent, ce qui aurait été un objectif relativement modeste et facile à atteindre tellement j'étais abruti et je partais de bas. Avant même d'ouvrir mon premier livre, disons les choses ainsi, je vivais très mal ma condition d'ouvrier et la place qu'apparemment la société m'avait réservée. J'avais acquis la sourde conviction que j'étais victime d'une terrible injustice sans que j'en comprenne l'origine, il faut préciser que j'avais fréquenté les écoles des bourgeois et j'habitais dans un quartier petit-bourgeois bien que notre condition ait été misérable, cela avait dû me mettre la puce à l'oreille, bref, je me suis mis en tête qu'en la découvrant je réussisrais peut-être à savoir ce qu'il fallait faire pour y remédier, autrement dit changer la société.

C'est à la lumière de cette idée que je jugerai dorénavant le contenu de toutes mes lectures, à savoir si elles m'apportaient ou non des réponses satisfaisantes pour changer le monde de façon à vivre plus heureux, car je ne l'étais pas. Ce qui est marrant et je ne m'en aperçois qu'aujourd'hui en écrivant ces lignes, à aucun moment je n'ai recherché mon petit bonheur personnel, ma démarche a toujours été associée à la volonté et la nécessité de changer le monde, je n'avais aucune conscience politique évidemment, cependant

inconsciemment je sentais qu'on ne pourrait s'en sortir que collectivement et non individuellement, cela provient peut-être du fait que baignant quand même dans le milieu ouvrier, chez mes parents, en apprentissage puis dès que j'ai commencé à travailler, j'ai dû ressentir inconsciemment qu'on partageait les mêmes problèmes et souffrances.

Commencer mon apprentissage par la philosophie constituait un sacré défi à relever sans que j'en aie la moindre idée, forgé ainsi à la dure à travers ces lectures souvent abscondes, parfois impénétrables pour ne pas dire hermétiques, allez lire La phénoménologie de l'esprit de Hegel et vous comprendrez de quoi je parle, une fois parvenu à ce que Marx définira comme la fin de la philosophie, donc au concept de l'idée absolue développée justement par Hegel, n'étant évidemment pas parvenu tout au long de ces études à trouver des réponses satisfaisantes pour changer le monde, j'allais franchir l'étape suivante qui devait me conduire à découvrir et étudier Marx et Engels, et là surprise géniale, non seulement j'allais trouver les réponses à toutes mes questions, mais c'était d'une facilité déconcertante à lire, au point que je me suis demandé si ces penseurs que je ne connaissais pas étaient vraiment sérieux ou si j'étais en train de m'abuser moi-même encore une fois, puis en lisant et relisant dix fois les mêmes passages du Manifeste du parti communiste, je me convaincus moi-même que j'étais en présence des plus géniaux penseurs de tous les temps. Je me souviens encore que j'étais fortement agité, je ne pouvais plus rester en place, j'ai crié de joie à plusieurs reprises comme pris de démence, j'en avais les larmes aux yeux, je ne plaisante pas, il y a 34 ans de cela et je m'en souviens parfaitement, c'était un jour de printemps ensoleillé.

Peut-on dire que j'aurais perdu près de trois ans de ma vie à étudier la philosophie dont je ne retiendrai pas grand chose plus tard ? Je n'en sais rien, en tout cas j'ai épuisé tous les systèmes qui m'étaient proposés sans trouver mon bonheur, donc cela n'a pas été totalement inutile.

Ce qui m'a laissé vraiment pantois, c'est la simplicité avec laquelle Marx et Engels, puis Lénine et Trotsky s'exprimaient, c'était vraiment à la portée des ouvriers ou des paysans de leur époque, et en lisant récemment qu'Engels donnaient de petites conférences sur l'économie dans des réunions d'ouvriers en Prusse j'en ai eu confirmation, je me suis dit, mais si c'était possible dans la seconde moitié du XIXe siècle, cela devrait l'être encore plus un siècle et demi plus tard puisque tous les ouvriers ont été scolarisés, pourquoi nous ne le faisons pas, pourquoi nos dirigeants sont incapables de s'adresser aux ouvriers dans des termes qui leur soient accessibles, ils manquent décidément à tous leurs devoirs. C'est là où je voulais en venir.

Quand on nous répète en boucle que les travailleurs votent par dépit pour des partis à chaque élection pendant des décennies, cela ne recouvre qu'une partie de la réalité que nos dirigeants cachent soigneusement aux militants, cela signifie surtout qu'en dehors d'avoir compris qu'ils n'avaient rien à en attendre, leur compréhension du monde dans lequel nous vivons et leur conscience politique n'ont pas progressé d'un pouce en plusieurs décennies, ce qui évidemment augure mal de l'avenir qui nous attend.

Nous n'avons jamais eu autant d'outils à notre disposition pour aider la classe à progresser (et s'organiser) et nous demeurons incapables de s'en servir, quelle incurie, c'est scandaleux ! Les outils ce n'est pas vraiment le point fort des intellectuels qui dirigent les partis, pour ne pas dire que c'est un mot dont ils ignorent jusqu'à l'existence, nous nous situons aux antipodes décidément quand je repense à mon parcours, normal qu'on ne se comprenne pas et qu'ils ne comprennent pas le monde ouvrier. Arrêtons là pour aujourd'hui, nous avons d'autres sujets à aborder.

Revenons à ce sondage et ces élections présidentielles.

Imaginons un instant qu'il se confirme et qu'au second tour Marine Le Pen soit opposé à Sarkozy, pourquoi pas Martine Aubry, tout simplement à cause de la multiplication des candidats dits de gauche, et en admettant qu'à "droite" ils aient limité le nombre de candidats, elle arriverait forcément en troisième position. Vous voyez le tableau Le Pen contre Sarkozy ? Quelle stratégie proposée dès lors aux travailleurs ?

Le boycott du second tour, c'est la première chose. Ensuite puisque les travailleurs n'auraient plus les moyens de s'exprimer lors de cette élection organisée dans le cadre des institutions de la Ve République, il faudrait se retourner contre ces institutions et la Constitution et exiger leur abolition, c'est le second point. Mais sur le moment, que pourrait-on leur opposer ? Pas la centralisation de comités révolutionnaires inexistantes et qui dont la création ne se commande pas, c'est le troisième point.

Dès lors, on ne pourrait lui opposer dans de telles circonstances je précise pour la seconde fois, que la convocation d'une Assemblée constituante, le seul processus à la portée des travailleurs sans se faire pour autant d'illusions sur son contenu, comme quoi je ne suis pas un militant borné ou un affreux dogmatique, c'est le quatrième point.

En imaginant que le taux d'abstention aurait été tellement important et déboucherait sur l'ouverture d'une crise politique au point que le nouveau président serait privé de toute légitimité et serait contraint de se résoudre à organiser des élections à une Assemblée constituante, ce qui semble impensable aujourd'hui je vous l'accorde, demandez à Ben Ali s'il avait entrevu un instant qu'une telle élection verrait le jour de son vivant et vous admettez qu'une fois la crise révolutionnaire ouverte tout peu se produire, y compris l'impossible, nous ne mènerions pas le combat pas pour que cette Assemblée constituante assume tous les pouvoirs sans formuler d'importantes réserves, parce qu'elle ne pourrait l'assumer qu'au profit de la classe toujours au pouvoir au regard de sa composition, la classe dominante des capitalistes, d'autant plus que son mode d'élection serait calqué sur celui de l'Assemblée nationale actuelle et qu'elle ne serait pas le produit de la mobilisation révolutionnaire organisée de la classe ouvrière, dans de telles conditions se borner à lui demander d'assumer tout le pouvoir reviendrait à lui demander de servir les intérêts des capitalistes qu'elle représente, c'est le cinquième point.

Enfin, constatant que l'Assemblée constituante ne remplirait pas la fonction pour laquelle elle a été élue, il n'y aurait plus qu'à appeler les travailleurs à s'organiser dans des comités révolutionnaires qui la renverseraient et prendraient le pouvoir, c'est le dernier point.

Un dernier sujet en trois points très rapidement.

La Lybie de Kadhafi n'est évidemment pas le Venezuela de Chavez, même si Chavez maintient la majorité de la classe ouvrière dans la pauvreté et a exprimé la volonté de se maintenir au pouvoir pendant 20 ans.

Des opposants à Kadhafi font référence à la monarchie, d'autres s'en remettent aux potentats locaux et à des militaires qui ont rejoint le camp de la révolution, le peuple libyen se raccroche ainsi à ce qu'il peut face à Kadhafi pour le faire tomber, ce qui demeure la priorité sans pour autant pour notre part reprendre à notre compte ses illusions.

Il est un fait certain également que l'impérialisme dans sa condamnation de Kadhafi lorgne sur le pétrole, en contradiction avec les revendications et intérêts des travailleurs libyens qui ne veulent pas de la présence militaire étrangère sur leur sol, revendication que l'on soutient sans réserve.